



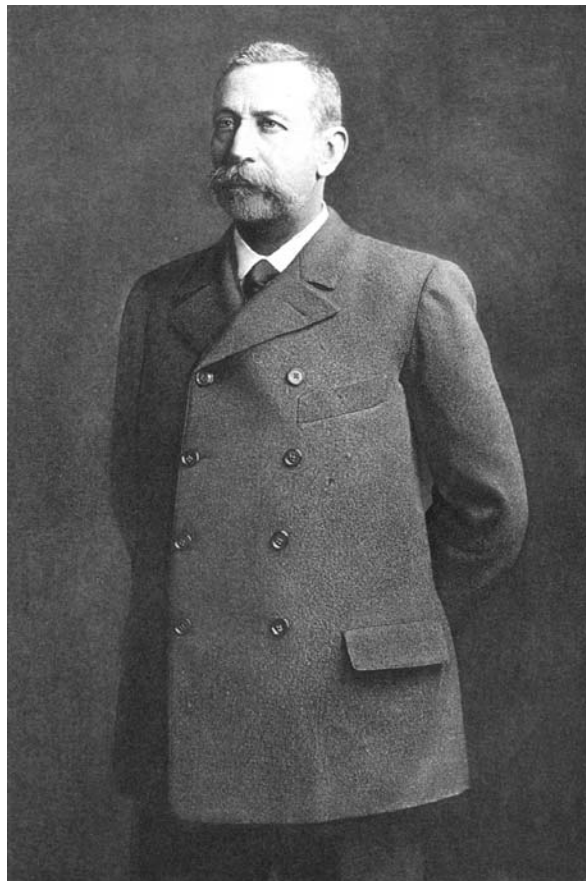
Histoire et actualité de l'œuvre
scientifique de
S.A.S. Le Prince
Albert I^{er} de Monaco



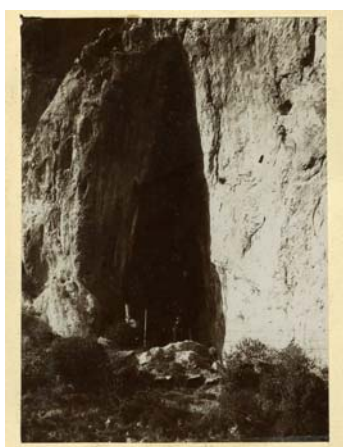
1895-2005

Bilan et perspectives des connaissances sur les peuplements
néandertaliens et les premiers hommes modernes
de l'Europe méditerranéenne

Colloque placé sous le Haut Patronage de S.A.S. Le Prince Rainier III de Monaco



INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE,
FONDATION ALBERT I^{er}, PRINCE DE MONACO



Le Prince Albert I^{er} de Monaco a marqué de son empreinte la Science, que ce soit en ce qui concerne l'océanographie ou l'archéologie préhistorique. Dans ce dernier domaine, ses travaux ont permis de faire progresser de façon déterminante la connaissance des premiers peuplements de l'Europe méditerranéenne, en particulier grâce à ses fouilles des grottes de Grimaldi débutées en avril 1895, mais aussi, sur un plan plus institutionnel, de favoriser la professionnalisation de la préhistoire à travers la création de l'Institut de paléontologie humaine en 1910 (premier centre de recherche entièrement dédié à l'étude de l'homme quaternaire).

Ses recherches de terrain ont permis la constitution de très importantes collections conservées au Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco. Elles représentent aujourd'hui, dans un contexte général de retour à la validation des hypothèses scientifiques sur la base des collections, autant de maillons essentiels à la compréhension de la préhistoire du bassin méditerranéen.

Dans cette perspective, le colloque « Histoire et actualité de l'œuvre scientifique de S.A.S. Le Prince Albert I^{er} de Monaco » se fixe plusieurs objectifs :

- Rappeler, sur le plan de l'histoire des sciences, le rôle scientifique déterminant joué par le Prince Albert I^{er} dans le développement de la préhistoire.
- Établir l'importance des travaux en archéologie préhistorique menés par le Prince et vérifier la pertinence des collections paléolithiques rassemblées par lui au regard des dernières avancées de la recherche.
- Intégrer ces collections dans une perspective globale et un essai de synthèse de l'étude des premiers peuplements de l'Europe méditerranéenne.

PROGRAMME

9 h 00 Ouverture des travaux par S.A.S. le Prince Héréditaire Albert de Monaco

9h20-11 h 30 L'action du Prince Albert I^{er} au service de la science

« **Le Prince Albert I^{er} de Monaco et la Science** »

Jacqueline Carpine-Lancre

« **Le Prince Albert I^{er} de Monaco et la préhistoire** »

Arnaud Hurel

« **Bilan des fouilles préhistoriques du Prince Albert I^{er} de Monaco** »

Henry de Lumley

« **Le Prince Albert I^{er} de Monaco et l'*American Museum of Natural History*** »

Ian Tattersall, Kenneth Mowbray

11 h 30 – 13 h 00 Les collections, la faune, les sédiments des grottes de Grimaldi

« **Genèse et histoire des collections de l'Institut de paléontologie humaine** »

Jacqueline Léopold-Kerymel

« **Les collections des grottes de Grimaldi** »

Patrick Simon

« **Apport des dépôts quaternaires des grottes de Grimaldi à la chronologie quaternaire** »

Guiseppe Vicino

« **Les faunes quaternaires des grottes de Grimaldi** »

Almudena Arellano, Pierre-Élie Moullé, Frédéric Lacomat

14 h 30 – 16 h 00 Le Paléolithique inférieur et moyen des grottes de Grimaldi

« **Le Pléistocène moyen de la grotte du Prince (Ligurie italienne)** »

Suzanne Simone

« Technologie et typologie des industries moustériennes des Grottes de Grimaldi dans le contexte des cultures du Paléolithique moyen de l'Europe méditerranéenne »

Dominique Cauche, Frédéric Lebègue

« Nouvelles données sur les cultures moustériennes des grottes de Grimaldi »

Carlo Tozzi, Fabio Negrino

16 h 00 – 17 h 30 Le Paléolithique supérieur des grottes de Grimaldi

« Le Protoaurignacien et l'Aurignacien des grottes de Grimaldi dans le contexte des cultures du début du Paléolithique supérieur de l'Europe méditerranéenne »

Gérard Onoratini

« Les cultures gravettiennes et épi-gravettiennes des Grottes de Grimaldi dans le cadre des cultures du Paléolithique supérieur de l'Europe méditerranéenne »

Cinzia Joris

« L'Aurignacien et le Gravettien du Riparo Mochi, l'Aurignacien du Riparo Bombrini : comparaisons et nouvelles perspectives »

Amilcare Bietti, Fabio Negrino

17 h 30 – 18 h 30 Les hommes modernes et leurs sépultures

« Les hommes fossiles du Paléolithique supérieur des Baoussé-Roussé »

Dominique Henry-Gambier

« Les sépultures du Paléolithique supérieur des grottes de Grimaldi »

Giacomo Giacobini

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Thème n° 1 : L'action du Prince Albert I^{er} au service de la science

Jacqueline Carpine-Lancre : « Le Prince Albert I^{er} de Monaco et la Science »

L'attrait que la Science exerce sur le Prince Albert I^{er} de Monaco, dès son adolescence, se caractérise par un processus à bien des égards atypique. Sa formation scolaire est brève, bientôt relayée par son apprentissage d'officier de marine. Ses qualités innées d'observateur sont développées par un contact étroit avec la nature, dans les bois et les marais proches du château de Marchais. Il ne se contente pas de devenir un excellent naturaliste et un homme de terrain. Très tôt, il intègre dans ses préoccupations intellectuelles des interrogations sur l'origine de la vie et les étapes de l'évolution jusqu'à son terme ultime : l'Homme. Sans cesse, il accroît ses connaissances, non par la fréquentation d'universités, mais grâce à une curiosité toujours en éveil et à des initiatives personnelles. Lectures, entretiens avec des savants de toutes disciplines, participation à des congrès et à des réunions de sociétés savantes, voyages au cours desquels il visite musées et laboratoires : toutes les occasions sont mises à profit.

Comme la Science elle-même, les connaissances qu'acquiert le Prince Albert évoluent et s'enrichissent, étayées par des options philosophiques tout autant que scientifiques. Nombre de ces choix se retrouvent dans ce que l'on a qualifié de « scientisme ». Fondée sur l'expérience et la raison, la Science est destinée à remplacer la religion dans la recherche de la vérité. Elle suscite et garantit le progrès qui, associé aux innovations techniques, conduira au mieux-être matériel et à la promotion sociale. L'internationalisme qui se répand alors, en particulier parmi les scientifiques, ira de pair avec le pacifisme et le règlement des conflits par l'arbitrage.

Une telle conception de la Science pourrait conduire à toutes sortes d'initiatives. De fait, selon les circonstances et selon les disciplines, l'action du Prince Albert se situe dans des perspectives très variées. Attentif au progrès scientifique, il pourrait se contenter d'être un dilettante soucieux de suivre l'actualité. Ce souci d'être informé demeurera une constante tout au long de sa vie, mais pour aller bien au-delà de l'amateurisme. Son éminente position sociale et ses ressources lui permettent d'aider les savants et les explorateurs, de créer des prix richement dotés, de subventionner des institutions ou des entreprises coûteuses, telles la *Carte générale bathymétrique des océans* ou l'achat de terrains pour que la Sorbonne y crée de nouveaux instituts. C'est à tort que ce mécénat, très actif, a été jugé comme sa contribution majeure à la Science. Son expérience de souverain lui est précieuse pour organiser la recherche. Pour ses campagnes océanographiques, il choisit la zone à prospecter et les travaux à y mener ; il dirige toutes les opérations en même temps qu'il assure le commandement de ses navires. Son souci de divulguer, de « propager » la Science, s'associe à ses capacités d'organisateur pour créer musées et instituts, pour l'océanographie et pour la paléontologie humaine. Recherche et enseignement, par le biais de cours de niveau universitaire et de conférences « populaires », seront les objectifs assignés à ces établissements dont la création a permis l'institutionnalisation de ces deux disciplines.

Enfin, avec lucidité, le Prince Albert a déterminé les secteurs dans lesquels il pouvait pratiquer de façon profitable et indiscutable une recherche scientifique personnelle de qualité. Il a joué un rôle déterminant en océanographie, par l'amélioration des méthodes et des instruments destinés aux travaux en mer. Son action a eu un impact tout aussi positif par les liens, directs et indirects, qu'il a suscités entre spécialistes des sciences de la mer, à bord de ses yachts, à l'occasion de congrès et par l'organisation de commissions internationales.

Les nombreuses distinctions (médailles, nominations et élections, doctorats honoris causa) que lui ont décernées académies, universités et sociétés savantes, en Europe et en Amérique, n'ont pas été de simples gestes de courtoisie. Elles constituent la reconnaissance par ses pairs du caractère véritablement scientifique des entreprises du Prince.

Arnaud Hurel : « Le Prince Albert I^{er} de Monaco et la préhistoire »

Si le Prince Albert I^{er} a été « un savant pratiquant et passionné, un chercheur original, promoteur de découvertes », selon les mots prononcés par É. Bertin à l'Académie des sciences (1922), il a également souhaité inscrire son action dans la durée. C'est dans cette perspective que l'on peut considérer qu'il s'est tout autant posé en bâtisseur au point de vue institutionnel. À cet égard, sa sollicitude s'est d'abord exercée au profit de l'océanographie, première de ses passions scientifiques. Là, il a pu prendre la mesure des moyens à mettre en œuvre et définir un cadre structurel d'action.

Mais, avant même sa première campagne océanographique de 1885 à bord de l'*Hirondelle*, le Prince s'est également intéressé aux questions anthropologiques, qu'il s'agisse des hommes actuels ou fossiles. Dans ce domaine aussi, il va constater l'étendue du travail à accomplir, la nécessité de conforter ces études et de diffuser ses résultats. En ce qui concerne l'archéologie préhistorique son rôle apparaît de prime abord plus proche du mécénat et se traduit par une action plus institutionnelle sans doute mais tout aussi déterminante. C'est ainsi, en suivant un processus analogue à celui qui l'a amené à fonder l'Institut océanographique en 1906, qu'il va créer l'Institut de paléontologie humaine en 1910, après avoir ouvert le Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco dès 1902.

Si l'archéologie préhistorique lui a permis de découvrir un univers scientifique particulier, elle lui a également dévoilé toutes les faiblesses de cette communauté naissante. En lançant lui-même un grand programme de fouilles, dès 1883 aux stations des Baoussé-Roussé aux pieds du village de Grimaldi près de Menton, il a pu expérimenter et subir toutes les contraintes diverses qui s'imposent alors aux préhistoriens amateurs : précarité des fouilles en terme de statut et de protection juridique (concurrence, droits difficiles à faire valoir, etc.), coût élevé des recherches, nécessité de s'entourer des garanties scientifiques propres dans le déroulement des travaux à valider sans contestation possible les futurs résultats, question du devenir des collections.

En définitive, l'analyse des actions concrètes menées par le Prince Albert I^{er} en faveur des sciences préhistoriques (que ce soit personnellement et directement sur le terrain ou à travers ses actions de mécénat ou la création du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco et de l'Institut de paléontologie humaine) nécessite au préalable d'approfondir la logique interne de ce cheminement qui, dans son étude de la vie, va le guider entre l'océanographie et l'anthropologie préhistorique.

Henry de Lumley : « Bilan des fouilles préhistoriques du Prince Albert I^{er} de Monaco »

Le Prince Albert I^{er} de Monaco a témoigné très tôt de son intérêt pour les sciences naturelles notamment pour l'océanographie et la paléontologie humaine.

Rappelons qu'il s'était initié à la zoologie auprès d'Alphonse Milne-Edwards et à la paléontologie, dans le Laboratoire d'Albert Gaudry au Muséum national d'histoire naturelle, qui avait fait reconnaître officiellement, quelques années plus tôt, les travaux de Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes et la contemporanéité de l'Homme et des animaux fossiles.

Dès 1883, à l'âge de 35 ans, il entreprend des recherches dans la plus grande des grottes des Baoussé Roussé, à Grimaldi, la Barma Grande, et il s'initie alors aux fouilles préhistoriques sur le terrain. À partir de 1895 et le début de sa grande campagne de fouilles de près de dix ans, il conduit une profonde réflexion sur la recherche préhistorique qui le conduira quelques années plus tard à entreprendre de grands chantiers de fouilles dans trois des grottes situées au pied de la falaise des Baoussé Roussé, les Rochers Rouges, à Grimaldi : la grotte du Pont romain qui s'appellera plus tard la grotte du Prince et qui était alors la seule grotte qui n'avait jamais été fouillée, la grotte du Cavillon et la grotte des Enfants.

Une équipe interdisciplinaire

Pour mener à bien ses recherches, en véritable précurseur de la recherche préhistorique moderne, il s'entoure alors d'une équipe interdisciplinaire : Marcellin Boule, un géologue et paléontologue, futur directeur du Laboratoire de paléontologie au Muséum national d'histoire naturelle (1903), René Verneau, futur directeur du Laboratoire d'anthropologie au Muséum national d'histoire naturelle, Émile Cartailhac, professeur de préhistoire à l'université de Toulouse, premier préhistorien professionnel jusqu'alors reconnu dans le monde, et il confie la direction des recherches sur le terrain à l'abbé Léonce de Villeneuve.

L'étude stratigraphique.

Soucieux de la position relative des niveaux archéologiques mis au jour au cours des fouilles, il incite ses collaborateurs à apporter une attention toute particulière à leur situation stratigraphique respective afin de mettre en évidence la succession des cultures préhistoriques.

La localisation du matériel archéologique.

Le Prince Albert I^{er} est le premier à préconiser une localisation rigoureuse des pièces en notant scrupuleusement la position des principaux objets dans les couches. L'outil préhistorique ou l'os découvert ne conservant toute sa valeur que s'il est parfaitement situé dans le niveau où il a été découvert.

La géochronologie et l'évolution des climats

Prenant en compte les dépôts de diverses couches sédimentaires de la grotte du Pont romain, devenue la « grotte du Prince », les fouilles ont permis de mettre en évidence la longue durée des temps quaternaires, pendant laquelle ont vécu les premiers hommes, ainsi que l'évolution des climats.

Dans la grotte du Prince, à la base des dépôts, une plage marine quaternaire à faune sénégalienne, caractérisée par le *Strombus bubonius*, témoigne d'une mer transgressive et chaude, qui a été datée récemment d'environ 120 000 ans. Des niveaux sédimentaires continentaux, déposés au début d'une régression de la mer, à faune chaude (hippopotame, rhinocéros de Merck, éléphant antique), surmontent immédiatement les dépôts marins puis, au sommet du remplissage, des formations continentales à faune froide (bouquetin, cheval, renne), indiquent un important refroidissement du climat.

Les travaux de S.A.S. le Prince Albert I^{er} ont mis ainsi en évidence les variations climatiques des temps quaternaires et établi les bases d'une paléoclimatologie scientifique.

La paléontologie des faunes de grands vertébrés

Les très nombreux ossements de faune quaternaire découverts au cours de fouilles dans la grotte du Prince, dans la grotte du Cavillon et dans la Barma Grande, allaient permettre à Marcellin Boule de décrire de nombreuses espèces quaternaires, dont plusieurs ont disparu aujourd'hui : l'éléphant

antique, l'hippopotame, le rhinocéros de Merck et le bouquetin. Prenant en compte, les caractéristiques morphologiques des différentes espèces et les variations de taille, il allait jeter les bases d'une biochronologie des faunes de grands vertébrés quaternaires,

La technologie et la typologie des outillages préhistoriques

Les fouilles entreprises dans les grottes de Grimaldi devaient apporter des données nouvelles sur l'évolution des cultures préhistoriques. L'étude des outillages lithiques, effectuée avec le concours d'Émile Cartailhac, met en évidence, dans les couches inférieures des grottes du Cavillon et des Enfants et dans les dépôts de la grotte du Prince, scellés par un épais plancher stalagmitique, des industries moustériennes caractérisées par des pointes et des racloirs en roche siliceuse et l'absence de lames. Dans les dépôts supérieurs des grottes des Enfants et du Cavillon, les outillages du Paléolithique supérieur sont caractérisés par le débitage laminaire avec des niveaux culturels successifs bien individualisés : l'Aurignacien, puis par des industries à lames à dos abattu qui seront appelées plus tard Périgordien, puis Gravettien.

Ainsi, S.A.S. le Prince Albert I^{er} et ses collaborateurs, établissent, après Gabriel de Mortillet, une base solide de la succession des cultures préhistoriques.

La paléoanthropologie

Au cours de ses fouilles dans la grotte des Enfants qui succèdent à celles d'Émile Rivière, l'abbé Léonce de Villeneuve, chef de chantier de S.A.S. le Prince Albert I^{er}, met au jour trois magnifiques sépultures, dans des niveaux différents, dont une sépulture double. La grande qualité des fouilles réalisées permet de connaître avec certitude leur position stratigraphique, la position du défunt et d'appréhender certains rites funéraires.

L'étude des restes humains fossiles, effectuée avec le concours du professeur René Verneau, devait permettre de mettre en évidence la grande variabilité des hommes modernes dès le début du Paléolithique supérieur.

Alors qu'avec Gabriel de Mortillet, l'existence même de sépultures préhistoriques était contestée, les fouilles de S.A.S. le Prince Albert I^{er}, démontrent sans conteste que les hommes préhistoriques du Paléolithique supérieur enterraient bien leurs morts.

La palethnologie

Les fouilles de S.A.S. le Prince Albert I^{er}, grâce à la rigueur des recherches entreprises sur le terrain, permettent de percevoir, pour la première fois, la répartition spatiale de certains amoncellements effectués par les hommes préhistoriques comme par exemple une accumulation de quatre chevilles osseuses de bouquetin et d'une cheville osseuse d'aurochs rassemblées dans la couche B de la grotte du Prince, attribuée au Moustérien, ou comme un muret de pierres artificiel, du Paléolithique moyen, ou bien encore des fosses sépulcrales dans la grotte des Enfants.

Les fouilles du Prince Albert I^{er} permettent pour la première fois de jeter les bases d'une étude de sols d'occupation préhistoriques, d'une nouvelle science: *l'ethnographie préhistorique*.

La conservation des collections

Le Prince Albert I^{er} est l'un des premiers archéologues à souhaiter qu'une collection d'objets préhistoriques et archéologiques, recueillie au cours de fouilles, ne soit pas dispersée mais reste réunie dans un musée.

C'est ainsi qu'il crée, en 1902, le Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco afin de conserver dans de bonnes conditions les précieuses découvertes effectuées au cours de ses fouilles dans les grottes des Baoussé Roussé.

Considérant que l'ensemble du matériel découvert devait rester rassemblé dans un même bâtiment, il crée en quelque sorte le premier musée de site préhistorique à l'échelle mondiale et prévoit déjà que la collection peut devenir un grand instrument scientifique au service des chercheurs.

Ce n'est que bien des années plus tard que d'autres musées de site furent installés dans le monde, comme par exemple, le musée de Terra Amata, à Nice, en 1976.

Un centre de recherche

Ayant pris conscience, à la suite des entretiens qu'il avait eus avec Marcellin Boule et l'abbé Henri Breuil, que l'examen des dépôts archéologiques sur le terrain et la simple observation du matériel recueilli ne suffisaient pas, le Prince décide en 1909 de créer l'Institut de paléontologie humaine. C'est en 1910 qu'il annonce officiellement la création, à Paris, de la Fondation Albert I^{er} Prince de Monaco, reconnue d'utilité publique, pour réunir des chercheurs professionnels qui poursuivront en laboratoire l'étude des sites préhistoriques, avec une démarche multidisciplinaire réunissant des géologues, des paléontologues, des paléoanthropologues, des préhistoriens ou des spécialistes qui réfléchissent sur le comportement des hommes préhistoriques.

Le Prince veut que cet institut reste étroitement uni au Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco et il les lie dans son testament.

L'Institut de paléontologie humaine fut le premier centre de recherche dans le monde exclusivement consacré à la préhistoire et, depuis, il a été imité dans de nombreux pays.

En conclusion

Le bilan des fouilles préhistoriques de S.A.S. le Prince Albert I^{er} apparaît comme exceptionnel. Il a marqué une étape nouvelle et significative dans l'histoire des sciences préhistoriques.

Avant le Prince Albert I^{er}, la préhistoire était une activité d'amateurs et d'antiquaires où la recherche de belles pièces était privilégiée. Avec le Prince Albert I^{er} elle s'est professionnalisée. La recherche préhistorique est devenue une véritable science, abordée avec une optique interdisciplinaire, qui a pour but d'étudier l'évolution de l'homme et de ses cultures et de replacer les civilisations préhistoriques dans leur paléoenvironnement.

À la suite des fouilles de S.A.S. le Prince Albert I^{er}, il n'est plus possible aujourd'hui d'entreprendre l'étude de l'origine de l'homme moderne, la biochronologie des faunes quaternaires de l'Europe du sud, l'évolution des cultures préhistoriques du Pléistocène supérieur dans le Bassin méditerranéen, sans consulter les riches collections du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco, grand équipement scientifique à la disposition des chercheurs du monde entier.

N'est-il point hautement symbolique et significatif que, 110 ans après les premières fouilles de S.A.S. le Prince Albert I^{er} dans les grottes des Baoussé Roussé et 96 ans après sa décision de créer l'Institut de paléontologie humaine, son arrière arrière-petit-fils Le Prince héréditaire Albert de Monaco, soit aujourd'hui parmi nous ?

Ian Tattersall, Kenneth Mowbray « Le Prince Albert I^{er} de Monaco et l'American Museum of Natural History »

The initial founding of the Institut de Paléontologie Humaine in Paris and building the Musée Océanographique in Monaco by H.S.H Prince Albert Ist launched an extraordinary alliance with the American Museum of Natural History (AMNH). Through direct contacts with AMNH President Henry Fairfield Osborn and his associates in the early 1900's, a spirit of friendly exchange developed, forging a lasting tradition of ambitious scientific investigations and scholarly discourse which continues to thrive today. It was also through the kindness of Prince Albert Ist that President Osborn and Professor Boule were able to exchange ideas on the prehistoric parameters of Neanderthals and Cro-Magnons that aided President Osborn in building the Hall of the Age of Man. The growth of their collegial rapport led Professor Boule to provide AMNH scientists access to several of Europe's influential prehistoric sites and he generously contributed to the building of the prehistoric human collections at the AMNH.

Throughout the course of President Osborn's interaction and admiration with the Institut de Paléontologie Humaine and the Musée Océanographique, it is clear that Prince Albert Ist greatly influenced the direction the AMNH was heading, particularly with its priorities in public education, steadfast scientific research, and engaging exhibitory of the museum's collections, especially when it came to building a Hall of Ocean Life. To the very end, Prince Albert Ist and President Osborn shared an enduring enchantment with scientific exploration, remaining always cordial and mutually reverent in their intellectual pursuits.

Thème n° 2 : Les collections, la faune, les sédiments des grottes de Grimaldi

Jacqueline Léopold-Kerymel : « Genèse et histoire des collections de l'Institut de paléontologie humaine »

Depuis la création de l'Institut de paléontologie humaine et d'autres institutions dévolues aux sciences préhistoriques, comme par exemple le Musée des antiquités nationales, la longue collaboration avec des générations de chercheurs a pourvu ces institutions de séries de référence provenant de gisements mondialement connus qui sont devenues les fossiles directeurs de la discipline. La communication aura pour objectif d'examiner le mode de collecte, d'échange, de classification et de présentation de ces collections.

Patrick Simon : « Les collections des grottes de Grimaldi »

Les collections réunies par le Prince Albert I^{er} de Monaco à l'issue des différentes campagnes de fouilles effectuées à son initiative sur le site des Balzi Rossi (Ligurie, Italie) et en Principauté de Monaco, sont conservées depuis un siècle au Musée d'Anthropologie préhistorique. Elles représentent le fonds principal de cet établissement et constituent un ensemble cohérent d'une grande richesse et d'une importance majeure pour la compréhension de la préhistoire de l'Europe méridionale.

Ces collections proviennent principalement des fouilles de la grotte du Prince (Moustérien), de la grotte des Enfants (Moustérien, Aurignacien, Gravettien et Épipaléolithique), et dans une moindre mesure, de la grotte du Cavillon (Moustérien) et de la Barma Grande (Moustérien). La grotte de l'Observatoire a quant à elle fournit un ensemble très riche comprenant du Paléolithique inférieur (Acheuléen), du Paléolithique moyen et un Paléolithique supérieur très intéressant débutant par le Protoaurignacien et se poursuivant par de l'Aurignacien et du Gravettien.

Le matériel conservé, qu'il soit lithique ou faunique, est encore aujourd'hui parfaitement exploitable par les scientifiques. Les méthodes mises en oeuvre par le Prince Albert I^{er}, c'est-à-dire le suivi et la surveillance du chantier, la tenue rigoureuse d'un cahier de fouilles, la technique de fouilles par coupes successives repérées précisément par leur altitude, le classement et le soucis de restauration et de conservation des pièces paléontologiques font que ces collections restent une référence pour la préhistoire.

Il ne faut pas oublier non plus que trois sépultures font partie de ces collections et qu'elles en sont le point d'orgue.

Les perspectives futures sont multiples, à court et moyen terme il est prévu :

- de créer un inventaire exhaustif informatisé (base de données) qui permettra à la fois de protéger le fonds par une copie conforme virtuelle et de donner ainsi un accès plus commode aux chercheurs,
- d'élaborer un certain nombre de programmes de recherches en partenariat avec différents organismes, les sujets sont variés : datation des sépultures, paléontologie, étude des industries lithiques (typologie et technologie, origine des matières premières,...),
- de protéger et de conserver au mieux ces collections que nous avons le devoir de transmettre aux générations futures,
- et évidemment, de présenter au public, à travers le prisme d'une nouvelle exposition permanente, un aperçu de ces collections, témoignage direct du mode de vie de nos ancêtres.

Guiseppe Vicino : « Apport des dépôts quaternaires des grottes de Grimaldi à la chronologie quaternaire »

À partir de 1846 le complexe de gisements mondialement connus comme les « Grottes de Grimaldi » a permis d'acquérir des milliers de vestiges, aujourd'hui malheureusement dispersés dans plusieurs musées du monde entier, et de retracer une bonne partie de l'histoire de l'homme préhistorique en Europe.

Il y a 150 ans commença à Grimaldi une histoire archéologique importante qui n'a pas encore connu sa solution face à beaucoup de problèmes liés aux anciennes trouvailles et à la méconnaissance des stratigraphies originelles, en grande partie détruites.

Quand, vers 1850, surgit l'exigence de vérifier l'antiquité de l'Homme, les sites de Grimaldi furent très vite considérés comme des lieux privilégiés pour la recherche.

Ce fut en effet en 1846 que le prince de Monaco Florestan I^{er} fit réaliser des sondages à la Caverne de Florestan par F. Forel. Mais les résultats en furent assez négatifs car les fouilles étaient effectuées avec des techniques rudimentaires avec un vrai ramassage des objets et très souvent avec une dispersion du matériel recueilli dans différents musées du monde entier.

Émile Rivière (1870-1875) - lui aussi critiqué à cause de ses méthodes de fouilles - fut le premier à essayer de donner une complète synthèse sur l'Homme préhistorique des Alpes Maritimes, à la suite de la découverte de quelques sépultures paléolithiques, avec sa célèbre monographie.

Les problèmes d'âge et d'authenticité soulevés par les découvertes effectuées sur le site de Grimaldi à partir de 1870, lors de l'implantation de la voie ferrée, furent résolus par les fouilles réalisées de 1895 à 1901, à l'initiative d'Albert I^{er} de Monaco, par M. Boule et L. de Villeneuve (Paléolithique supérieur de la grotte des Enfants et paléolithique moyen à la grotte du Cavillon et du Prince).

Après les fouilles et les publications de 1906 il faut arriver jusqu'en 1928, lors de l'arrivée de préhistoriens italiens, associés à l'*Instituto di Paleontologia Umana di Roma*, qui conduisirent des fouilles dans les sites du secteur occidental en découvrant même une nouvelle grotte, l'abri Costantini, et reconnaissant une nouvelle réalité archéologique, l'abri Mochi.

À la grotte du Prince, gisement notoire du Paléolithique moyen, d'autres problèmes surgirent, relatifs aux niveaux marins et à l'existence possible d'un remplissage antérieur à l'Éémien. Ces questions furent élucidées par L. Barral et S. Simone (1965-1975) : découverte de formations marines et de brèches continentales attribuables au Pléistocène moyen (stades isotopiques 11 à 6), très indurées et vidangées et/ou modelées par la mer ; d'industries apparentées au Tayacien ancien et à l'Acheuléen supérieur ; d'un os iliaque droit d'*Homo erectus* (220 ka).

Divers projets de construction conduisirent aux chantiers de sauvetage de sites du Pléistocène supérieur : l'ex-Casino (G. Vicino, 1968-1970) et l'ex-Birreria (M. Cremaschi et F. Negrino, 1990-1991) ; à la découverte de gravures rupestres (G. Vicino, 1971) et à la fouille d'un secteur de l'abri Bombrini (G. Vicino, 1976), d'où la mise au jour d'une incisive humaine déciduale (Protoaurignacien). Le site de Grimaldi 1940 par A.-C. Blanc et L. Cardini : d'une part à l'abri Mochi, depuis 1995, par A. Bietti (trois foyers dont un daté de 35 700 B.P.) ; d'autre part à l'abri Bombrini, depuis 2001, par S. Churchill *et al.*, dans l'espoir de lever l'indétermination quant à l'auteur - néandertalien ou homme anatomiquement moderne - des industries de transition Paléolithique moyen - Paléolithique supérieur. L'origine des matériaux constituant les assemblages lithiques Moustérien-Aurignacien - séparés par une solution de continuité - plaiderait en faveur d'un remplacement des populations.

Almudena Arellano, Pierre-Élie Moullé, Frédéric Lacombat : « Les faunes quaternaires des grottes de Grimaldi »

Les grands mammifères sont représentés par de très nombreux ossements aux Grottes de Grimaldi. Les collections importantes sont celles du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco (fouilles du Prince Albert I^{er} de Monaco), de l'Institut de Paléontologie Humaine (coll. Rivière), du *Museo Nazionale dei Balzi Rossi* (musée de site des Grottes de Grimaldi) et du Musée de Préhistoire Régionale de Menton (coll. Bonfils).

Les plus anciens fossiles datent du Pléistocène inférieur. Le site de la Tour de Grimaldi (ou grotte Grimaldi, au dessus de la falaise des Balzi Rossi) a livré une faune contemporaine de celle de la grotte du Vallonnet (1 Ma) avec entre autres *Canis lupus mosbachensis*, *Pachycrocuta brevirostris*, *Mammuthus meridionalis*, *Stephanorhinus hunsheimensis* et *Equus stenonis* (de Lumley, 1969, Moullé, 1996, Lacombat 2003, Lacombat et Moullé, 2005). Marcellin Boule (1906-1910) avait également observé, dans le foyer D de la grotte du Prince, un fossile d'équidé qu'il considérait comme « voisin » d'*Equus stenonis*, ce qui peut sembler incompatible avec l'âge Pléistocène supérieur du niveau. Cette détermination a pourtant été confirmée (Arellano, 2004), de même qu'a été reconnue, toujours pour le foyer D de la grotte du Prince, une mandibule de rhinocéros portant les troisième et quatrième prémolaires qui correspond à *Stephanorhinus hunsheimensis*. Ces fossiles répertoriés dans le foyer D de la grotte du Prince au moment des fouilles de 1895 à 1902 ne s'y trouvaient donc probablement pas en position primaire, ou alors ils devaient provenir d'un autre niveau plus ancien non reconnu.

Les brèches Br 2 et Br 1 mises au jour dans la grotte du Prince grâce aux travaux du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco (Barral et Simone, 1969) sont contemporaines de la dernière partie du Pléistocène moyen (stade isotopique 6). Le cerf élaphe *Cervus elaphus* et le bouquetin *Capra ibex* sont les principaux représentants de la faune de ces niveaux. Un ossement d'Hippopotame *Hippopotamus amphibius* a été découvert à la base de ce remplissage dans un niveau qui doit correspondre à un climat humide et peu rigoureux.

Le Pléistocène supérieur des Grottes de Grimaldi est très bien documenté. Lors des fouilles effectuées à l'instigation du Prince Albert I^{er} (1895-1902), des stratigraphies de remplissages avaient été relevées, ce qui permet de connaître la position chronologique des nombreux ossements découverts à l'époque. Un calage avec la chronologie des variations climatiques a ainsi pu être établi (de Lumley, 1969, Moullé, 1995-1996). Parmi les espèces déterminées, certaines constituent des indicateurs des variations climatiques qui sont très marquées pour cette période du Quaternaire. Les cervidés sont particulièrement utiles dans ce domaine (Arellano, 1998, 2002, 2004). Le daim *Dama dama* est présent dans des niveaux contemporains de périodes non rigoureuses (stades isotopique 4 et fin du stade isotopique 3). Le renne *Rangifer tarandus* et l'élan *Alces alces* se trouvent dans les niveaux correspondants à la période froide de la seconde moitié du stade isotopique 3 et au stade isotopique 2. Le cerf *Cervus elaphus*, déterminé dans tous les niveaux des Grottes de Grimaldi, est par son nombre de restes l'espèce la plus représentative. Cette omniprésence n'apporte pas des informations climatiques précises, mais reflète des conditions globalement moins rigoureuses pendant les périodes glaciaires en Ligurie et dans le Sud-Est de la France que dans d'autres régions comme le Sud-Ouest de la France. Le mégacéros *Megaloceros giganteus* a été récemment déterminé aux Grottes de Grimaldi (Arellano, 2004), mais les niveaux stratigraphiques de provenance de ses fossiles ne sont pas connus (fouilles Abbo, *Museo Nazionale dei Balzi Rossi*).

Les collections de faunes quaternaires des grottes de Grimaldi représentent de précieuses sources d'information pour la connaissance des paléoenvironnements de l'Europe du Sud et leur exploitation est encore loin d'être achevée.

Thème n° 3 : Le Paléolithique inférieur et moyen des grottes de Grimaldi

Suzanne Simone : « Le Pléistocène moyen de la grotte du Prince (Ligurie italienne) »

Après les mémorables travaux pratiqués à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, par M. Boule et L. de Villeneuve, à l'initiative du Prince Albert I^{er}, les nouvelles fouilles du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco à la grotte du Prince (L. BarraI, S. Simone) se sont déroulées de 1965 à 1975, de 1982 à 1988 et de 1995 à 2002.

À l'occasion de la visite de la XIII^e session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique à la grotte du Prince (avril 1906), le géologue G. Flamand avait fait observer que les couches 1 et 2 (stade isotopique 5d), comprenant le foyer E (paroi W, toit à la cote 12), portait des perforations de Lithodomes et qu'en conséquence la mer tyrrhénienne, après régression, avait dû marquer un retour offensif jusqu'à une altitude d'environ 13m. Mise au point de M. Boule (1910), en accord avec les observations de Villeneuve: la « banquette Flamand » fut attribuée à un vestige de remplissage antérieur au Tyrrhénien. À cette conclusion vint s'adjoindre la remarque de M.-F. et E. Bonifay (1962) quant à la faune : présence d'un cheval à caractères archaïques, rapporté à *Equus* cf. *stenonis* par M. Boule, et d'*Ursus prearctos* M. Boule, éléments anormaux en milieu würmien. L'objectif essentiel de nos fouilles fut par conséquent le repérage de vestiges de remplissages anciens. La « banquette Flamand » écartée (Lithodomes remaniés), il fut délimité, dans la partie postérieure de la grotte, un puissant témoin de remplissage induré constitué de conglomérats marins (stades isotopiques 9 et 11) et de brèches continentales (stades 8 à 6) ayant fourni des industries du Tayacien ancien (Br2) et de l'Acheuléen supérieur (Br1). Un vestige humain anténéandertalien (fragment d'os iliaque droit de femme adulte - âge: 220 ka) provient de la base de Br2. Ce témoin concrétionné forme au total une sorte de demi-cône, zoné par des fissures horizontales, adossé à la paroi est (miroir de faille) entre 12 et 25 m d'altitude, qui porte des stigmates d'actions marines jusqu'à l'altitude de 23 m : rainures d'abrasion à 23, 22, 20, 17, 15, 14, 12,5 et 10 m (autant d'encoches littorales), résidus de sables coquilliers tyrrhéniens (stade 5 e) accolés aux fissures et aux moindres anfractuosités des brèches, concrétions coralligènes, perforations de Lithodomes. Que le critère selon lequel l'ancienneté des lignes de rivage décroît avec l'altitude soit pris en défaut au sein du gisement tient aux exceptionnelles conditions de conservation réunies dans la grotte: ainsi les encoches de 20 et de 17 m, creusées dans la paroi jurassique ou dans la brèche de faille, sont manifestement plus anciennes que celle de 23 m inscrite dans la brèche Br1.

Dominique Cauche, Frédéric Lebègue : « Technologie et typologie des industries moustériennes des Grottes de Grimaldi dans le contexte des cultures du Paléolithique moyen de l'Europe méditerranéenne »

Dans les Balzi Rossi, les fouilles archéologiques entreprises par le Prince Albert 1^{er} de Monaco ont entre autres concerné les sites paléolithiques de la *Barma Grande* en 1882 et 1883, de la grotte du Prince et de la grotte du Cavillon entre 1895 et 1902. Ces sites ont livré des niveaux d'occupation moustériens datés des stades isotopiques 5 et 4, comprenant de nombreux restes fauniques et une riche industrie lithique.

Alors qu'au Paléolithique inférieur l'approvisionnement en matières premières lithiques était essentiellement local, les Moustériens des grottes de Grimaldi ont manifestement importé parfois des matières premières de bonne qualité depuis des distances pouvant être comprises entre 10 et 200 km, que ce soit depuis la Provence à l'ouest ou les Apennins à l'est. Ces transports de matières premières sur de longues distances, sous forme d'objets souvent préparés, débités et même retouchés, ont également été reconnus, après l'analyse lithique de sites moustériens et de leur environnement géologique régional, dans d'autres zones méditerranéennes comme par exemple dans la péninsule ibérique ou en Grèce.

D'un point de vue technologique, les sites moustériens des *Balzi Rossi* ont livré des industries où le débitage est très largement prépondérant sur le façonnage, voire quasi exclusif, et où les débitages de type levallois sont fréquemment employés, pouvant même atteindre de fortes proportions dans certains niveaux d'occupation. Les produits de débitage prédéterminants et de remise en forme des convexités des surfaces de débitage sont fréquents. Le débitage de type discoïde est également très présent, s'associant ou succédant en fin de séquence opératoire aux techniques levallois, et ainsi marquer la dominance des débitages à direction générale centripète. Le débitage levallois laminaire n'est toutefois pas absent, comme cela a été reconnu dans d'autres sites moustériens de la région ligure.

Bien qu'une forte proportion d'éclats bruts, et en particulier les éclats levallois, aient été utilisés tels quels pour les opérations de découpe, le petit outillage par retouche des éclats était très fréquemment réalisé par les Moustériens des *Balzi Rossi*, au contraire du façonnage d'outils sur galet, extrêmement rare, et de l'absence de biface. Les racloirs simples, doubles ou convergents sont largement dominants parmi les outils, ainsi que, dans une moindre mesure, les pointes retouchées, souvent étroites et allongées, à base parfois amincies. Ce type de petit outillage existait déjà dans la région dès le stade isotopique 6, comme cela a été décrit pour la grotte du Lazaret à Nice.

Carlo Tozzi, Fabio Negrino : « Nouvelles données sur les cultures moustériennes des grottes de Grimaldi »

Après les fouilles de Blanc, Graziosi, Cardini, les recherches sur le complexe préhistorique des Balzi Rossi se sont déroulées épisodiquement et sans aucun projet global, malgré l'importance du site au point de vue historique et pour l'étude du Paléolithique de l'aire méditerranéenne.

En ce qui concerne le Paléolithique moyen les recherches récentes ont intéressé l'Abri Bombrini, l'Abri Mochi et les dépôts pléistocènes en plein air des sites appelés « ex-Casino » et « ex-Birreria ». En outre nous pouvons considérer l'atelier lithique de I Ciotti, distant de moins d'un kilomètre des Balzi Rossi et d'où provient une partie de la matière première utilisée.

À l'ex-Casino et ex-Birreria, la série continentale repose sur la surface d'abrasion de la mer tyrrhénienne (stade isotopique 5). Sur cette surface repose un sol argileux rougeâtre, type « terra rossa » (couche A1-2), qui s'est déposé en conditions de climat encore chaud et humide (fin du s.i. 5). Au-dessus se sont déposés, à l'ex-Birreria, plusieurs niveaux de brèches riches de pierres de moyennes et grandes dimensions qui dénotent la détérioration du climat de la dernière glaciation (couches B1-7 ; s.i. 4 et 3).

À la base de la couche A1-2 est présent un sol d'habitat, modifié par la pédogenèse et qui contient une industrie moustérienne « archaïque » de technique levallois récurrente et de petites dimensions ; les talons sont pour la plupart lisses et les outils comprennent de nombreux racloirs, suivis par les denticulés ; les becs et les grattoirs sont présents en bon nombre (10%). La matière première utilisée est pour la plupart le silex de I Ciotti.

L'industrie des couches B4-5 est de dimensions majeures par rapport à l'industrie de la couche A et peut rentrer dans le moustérien typique de technique levallois, comme celui de la Grotte du Prince, couches E et D, et de la Grotte de l'Arma ; les outils retouchés sont en petite quantité et ils sont obtenus des « quartzarenites de Bordighera ». Chronologiquement cette industrie peut être datée au stade isotopique 4.

L'Abri Bombrini et l'Abri Mochi montrent une situation stratigraphique très semblable et dans les deux sites une nette discontinuité dépositionnelle sépare la base de l'Aurignacien à lamelles Dufour du sommet des couches moustériennes. La chronologie de cette partie de la séquence semble rentrer dans le stade isotopique 3.

Le moustérien des couches 25-52 de l'Abri Mochi est très différent du moustérien des couches 53-73 sous-jacentes. Ce dernier est de technique levallois récurrente et montre des produits fréquemment laminaires et de grand taille, qui rappellent l'industrie du gisement de Sanremo. Le moustérien des couches 25-52 est de taille plus petite ; la laminarité est plus réduite et il est débité par la technique levallois récurrente à partir de petits nucléus discoïdes ; les denticulés sont nombreux. Dans ce faciès du moustérien semble rentrer l'industrie de l'Abri Bombrini.

Thème n° 4 : Le Paléolithique supérieur des grottes de Grimaldi

Gérard Onoratini : « Le Protoaurignacien et l'Aurignacien des grottes de Grimaldi dans le contexte des cultures du début du Paléolithique supérieur de l'Europe méditerranéenne »

C'est le 22 avril 1900 que S.A.S. le Prince Albert I^{er} de Monaco inaugura les fouilles de la grotte des Enfants sur le site de Grimaldi, aux Baoussé-Roussé (Vintimiglia). Ces recherches conduites par le Chanoine L. de Villeneuve permirent de mettre au jour une importante séquence Paléolithique, montrant au-dessus d'un pauvre niveau moustérien de nombreux foyers du Paléolithique supérieur, attribués en totalité par Émile Cartailhac à l'Aurignacien.

Grâce à un examen des industries de la grotte des Enfants nous avons pu montrer qu'il existait, sous plusieurs niveaux attribuables au Bouverien, à l'Arénien et au Gravettien, et au-dessus du Moustérien (foyer L), un faciès culturel du Paléolithique supérieur initial à lamelles Dufour : « le Protoaurignacien » du foyer K. De la Ligurie à la Provence, il faut noter l'absence de Châtelperronien. Le Protoaurignacien constitue le premier complexe du Paléolithique supérieur initial méditerranéen, certainement véhiculé par des Hommes modernes, il est issu de l'Est et vient supplanter les groupes moustériens de la zone occidentale dès 40 000 B.P. en Vénétie. Sans solution de continuité (technologique, typologique ou culturelle) avec les faciès du Paléolithique moyen régional, le Protoaurignacien est présent dès 37 000 B.P. dans les sites voisins : les abris Mochi et Bombrini. Bien que non daté, le foyer K de la grotte des Enfants, en raison d'une faune archaïque, de la présence simultanée de lamelles Dufour, de grattoirs carénés et de la sagaie à base fendue, pourrait être légèrement antérieur à l'Aurignacien typique du foyer F de l'abri Mochi.

Le site des Enfants (foyer K), ainsi que ceux de l'abri Mochi (foyer G), de la grotte de l'Observatoire (foyers F et G) et de l'abri Borobrine (niv. II), montrent dès l'interpléni-glaciaire würmien (stade isotopique 3) qu'au Moustérien froid (stade isotopique 4), en zone méditerranéenne, succède directement un Protoaurignacien à lamelles Dufour. Ce dernier étant toujours antérieur à la série Aurignacien ancien typique à sagaie à base fendue du Pléni-glaciaire.

Après les premières manifestations de l'Homme moderne dans les Balkans, on peut dire que la diffusion vers l'ouest des populations modernes dans un monde occidental encore totalement moustérien s'est réalisé suivant deux grandes voies :

- La voie danubienne qui vers 40 000 ans dans les sites du Jura Souabe se caractérise par un faciès typique à grattoirs carénés et pointes de sagaies aplaties en os et bois de cervidés.
- La voie méditerranéenne se caractérise par l'arrivée d'un Paléolithique supérieur initial à lamelles Dufour largement représenté en zone Véneto-Ligure- Celui-ci ne demeure pas statique, il se propage rapidement car on le trouve entre 35 000 et 34000 B.P. en Provence, en Languedoc et en Ardèche. Il existe aussi dans un foyer plus ancien en Catalogne, et nous avons pu le mettre en évidence en Andalousie à Zafarraya (faciès plus tardif vers 30 000).

Ainsi toute la frange circum-méditerranéenne de la Ligurie à Gibraltar montre la présence d'un puissant complexe culturel du Paléolithique supérieur initial à lamelles retouchées « le Protoaurignacien » caractérisant le Paléolithique supérieur initial méditerranéen.

Dans sa zone d'arrivée en Ligurie mais aussi dans le sud de la France, ce n'est qu'après l'interpléni-glaciaire, à partir du tout premier refroidissement du dernier Pléni-glaciaire (Stade isotopique 2) que se développent dans un deuxième temps l'Aurignacien typique (faciès II à carénés, Provenço-Ligure) et l'Aurignacien ancien (faciès I à lames retouchées, Aquitano-Pyrénéen), probablement contemporains, mais tous deux plus tardifs que le Protoaurignacien de cette zone.

Les sites de la grotte des Enfants et la Baume Périgaud (Alpes Maritimes) témoignent des contacts établis entre ces deux courants d'Homme moderne, puisque la sagaie à base fendue d'origine danubienne (introduite probablement depuis la Yougoslavie), fait son apparition, en Ligurie et dans les Alpes Maritimes, à la fin du Protoaurignacien annonçant déjà l'amorce d'une évolution vers l'Aurignacien typique.

Cinzia Joris : « Les cultures gravettiennes et épi-gravettiennes des Grottes de Grimaldi dans le cadre des cultures du Paléolithique supérieur de l'Europe méditerranéenne »

Dès 1900, à l'instigation de Son Altesse Sérénissime le Prince Albert I^{er} de Monaco, les recherches conduites par le Chanoine L. de Villeneuve dans la grotte des Enfants à Grimaldi ont permis non seulement de confirmer l'attribution au Paléolithique supérieur (Gravettien et Épigravettien) des sépultures de Grimaldi, mais aussi de montrer une séquence originale d'outillage, de l'homme moderne, qui s'individualise de la séquence évolutive classique du Sud-Ouest de la France. Dans la remarquable monographie du site, publiée en 1912 en Principauté de Monaco, tout l'outillage du Paléolithique supérieur de la grotte des Enfants fut attribué par Émile Cartailhac à l'Aurignacien (au sens de H. Breuil) c'est-à-dire à l'Aurignacien vrai mais aussi au Gravettien. Longtemps ces outillages sont restés incompris, mais peu à peu, au fil de nouvelles découvertes, il a été possible de concevoir l'évolution originale de cette lignée. Au-dessus de foyers anciens : Moustérien, Protoaurignacien, peut-être Aurignacien, on observe dès le foyer I à côté de pièces aurignaciennes, quelques éléments lithiques gravettiens, dont une fléchette, permettant d'envisager un faciès gravétoïde ancien proche de celui du site de Willendorf en zone danubienne. Dès le foyer H on peut identifier un Gravettien riche en pointes à face plane (non solutréennes) qui marque un stade ancien du Gravettien Ligure. Peu après la phase moyenne, le Gravettien se caractérise par une raréfaction de ces pointes, alors qu'apparaissent les premiers burins de Noailles (foyer G). Ce faciès Gravettien moyen va être abondamment précisé par les découvertes du foyer D de l'abri Mochi. Qualifié parfois de Noaillien, en raison de la richesse en burins de ce type, ce faciès se trouve dans une phase climatique clémente (réchauffement de Tursac) il est répandu en Provence tant en grotte (la Bouverie, Var) que dans de nombreux sites de plein air de cette région (La Cabre, le Gratadis etc.). Après une phase indifférenciée, de l'abri Mochi (foyer F), le Gravettien typique cède la place à une industrie épigravettienne ancienne : l'Arénien. Ce faciès est représenté dans le foyer F de la grotte des Enfants, dans une phase où le climat est devenu extrêmement rigoureux (maximum du stade isotopique 2) comme l'atteste une faune très froide marquée par l'apparition du Renne.

L'Arénien possède un fonds d'outils typiquement gravettiens, auquel s'ajoutent de nombreuses pointes à face plane (non solutréennes) et des pointes à crans méditerranéennes. L'Arénien est une phase orientale évolutive du Gravettien qui remplace à l'est du Rhône (en Provence et en Ligurie) le Solutréen occidental dont l'extrême limite est la zone du Gard et de l'Ardèche.

Après une période plus clémente, dans la grotte des Enfants on assiste à un refroidissement progressif du climat dans les foyers E à C (Drays II), comme l'atteste à nouveau le Renne dans ce dernier foyer. L'outillage de ces niveaux montre une nouvelle étape évolutive de l'Épigravettien récent : le Bouverien. Les outillages accusent une miniaturisation, le fond gravettien est toujours très fort, mais les pointes à face plane et les pointes à cran ont pratiquement disparu. Ce sont les grattoirs courts, les microlithes géométriques (triangles isocèles) et les pièces encochées qui se développent. L'industrie osseuse développée dont les harpons caractéristiques du Magdalénien font ici défaut. Le Bouverien constitue donc le dernier faciès du Paléolithique supérieur, d'affinité italique, qui remplace à l'est du Rhône le Magdalénien, dont on connaît l'ultime manifestation à la grotte de l'Adaouste (B. du Rh.). Le Bouverien dernier faciès épigravettien oriental, contemporain du Magdalénien occidental, se retrouve dans les foyers supérieurs des Enfants et de l'abri Mochi, mais aussi dans de nombreux gisements provençaux comme les sites varois : des Rainaudes, de la Bouverie et de Colle-Rousse.

Amilcare Bietti, Fabio Negrino : « L'Aurignacien et le Gravettien du Riparo Mochi, l'Aurignacien du Riparo Bombrini : comparaisons et nouvelles perspectives »

Dans cette communication sera présentée une brève présentation générale des nouvelles fouilles menées à l'abri Mochi (à partir de 1995) et à l'abri Bombrini (depuis l'année 2002). Les résultats préliminaires d'un nouvel examen des industries Aurignaciennes et Gravettiennes des anciennes fouilles du Riparo Mochi seront aussi exposés, surtout en ce qui concerne l'économie des matières premières lithiques et les variétés des silex de provenance exotique. On discutera aussi les possibles parallélismes entre la stratigraphie récemment découverte à Riparo Bombrini et une section de la stratigraphie la plus complète du Riparo Mochi.

Thème n° 5 : Les hommes modernes et leurs sépultures

Dominique Henry-Gambier : « Les hommes fossiles du Paléolithique supérieur des Baoussé-Roussé »

Fréquentés par les hommes dès le Paléolithique inférieur et pendant toute la durée du Paléolithique supérieur, les grottes et abris des Baoussé - Roussé (Balzi Rossi), se placent parmi les gisements majeurs du Paléolithique d'Europe occidentale.

L'ancienneté des fouilles nous prive d'informations jugées essentielles aujourd'hui ; toutefois la documentation mise au jour et en particulier les squelettes découverts au XIX^e et au début du XX^e siècle, demeure d'un intérêt exceptionnel pour la connaissance de la morphologie, des conditions de vie et des rites funéraires des populations du Paléolithique supérieur d'Europe.

Dans le cadre de cette communication, une synthèse des résultats des études anthropologiques les plus récentes sera présentée.

Giacomo Giacobini : « Les sépultures du Paléolithique supérieur des grottes de Grimaldi »

Les grottes de Grimaldi ont fourni une riche série de sépultures du Paléolithique supérieur, qui se situe parmi les plus importantes connues actuellement en Europe. Ces découvertes, commencées en 1872 avec l'« Homme de Menton » de la Grotte du Cavillon - l'une des premières sépultures paléolithiques mise au jour - se sont poursuivies jusqu'à 1901, avec les squelettes de la Grotte des Enfants. L'ensemble de ces découvertes a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la paléoanthropologie, notamment en ce qui concerne la connaissance de la morphologie squelettique des hommes du Paléolithique supérieur européen, ainsi que dans la compréhension de leurs pratiques funéraires: à l'époque de la découverte de l'« Homme de Menton » et encore successivement, certains préhistoriens, comme Gabriel de Mortillet, ne croyaient pas à l'existence de sépultures aux temps paléolithiques.

La découverte de certaines de ces sépultures est liée aux fouilles organisées dans la Grotte des Enfants par le Prince Albert I^{er} de Monaco, et dirigées sur place par Louis de Villeneuve. Dans cette grotte, qui avait pris son nom de la sépulture double des enfants retrouvée par Émile Rivière en 1874-5, Léonce de Villeneuve découvrit en 1901 la sépulture d'une femme adulte (autrefois considérée mésolithique), ainsi que celle d'un mâle de grande taille. Toujours en 1901, il mit au jour la fameuse sépulture double, la plus ancienne des Grottes de Grimaldi. Au point de vue anthropologique, le squelette du mâle se rapproche à la forme typique décrite à Cro-Magnon, tandis que les squelettes de la sépulture double furent longtemps considérés les représentants d'une « nouvelle race » du Paléolithique supérieur européen avec des caractères « négroïdes », dite « race de Grimaldi » ; l'inconsistance de cette hypothèse fut démontrée par P. Legoux en 1962.

Il s'agit donc, dans l'ensemble, de découvertes anciennes, dont l'encadrement chrono-stratigraphique souvent ne peut pas être reconstitué avec précision. Sur la base de nouvelles analyses des industries, de quelques datations absolues et de comparaisons avec d'autres sites de la même région qui ont donné des sépultures (comme la grotte de Arene Candide), la plupart des sépultures des Grottes de Grimaldi peuvent être attribuées au Gravettien ou à une phase tout à fait initiale de l'Épigravettien ; des industries autrefois considérées comme aurignaciennes, associées à certaines de ces sépultures, doivent être classées comme gravettiennes. Seules les sépultures des niveaux supérieurs de la Grotte des Enfants appartiennent à l'Épigravettien.

LISTE DES ORATEURS

ARELLANO Almudena
Musée de préhistoire régionale de Menton
Rue Lorédan Larchey
06500 Menton

BIETTI Amilcare
Universita di Roma
« La Sapienza »
Anthropologia
Città Universitaria
P. le Aldo Moro, 5
00185 Roma Italie

CARPINE-LANCRE Jacqueline
7, square Kraemer
06240 Beausoleil
jacala@libertysurf.fr

CAUCHE Dominique
Laboratoire départemental de préhistoire du
Lazaret
Parc de la Villa la côte
33 bis boulevard Franck Pilatte
06300 Nice
dcauche@yahoo.fr

COPPENS Yves
Collège de France
Chaire d'anthropologie
Place Marcelin-Berthelot
75231 Paris cedex 05

FORMICOLA Vincenzo
Dipartimento di Etologia, Ecologia ed
Evoluzione
Università di Pisa
Via A. Volmta 6
56126 Pisa Italie

GIACOBINI Giacomo
Universita di Torino
Dipartimento di Anatomia e Fisiologia Umana
Corso Massimo d'Azeglio, 52
10126 Torino Italie

HENRY-GAMBIER Dominique
Laboratoire d'anthropologie des populations du
passé
UMR 5199-PACEA
Avenue des facultés
33405 Talence Cedex
d.gambier@anthropologie.u-bordeaux1.fr

HUREL Arnaud
Département de préhistoire du
Muséum national d'histoire naturelle
Institut de paléontologie humaine
1, rue René Panhard
75013 Paris
hurel@mnhn.fr

JORIS Cinzia
Fraz Cognein 50
11010 Saint Pierre Vercelli Italie

LACOMBAT Frédéric
Laboratoire départemental de préhistoire du
Lazaret
Parc de la Villa la côte
33 bis boulevard Franck Pilatte
06300 Nice
flacombat@yahoo.fr

LEBÈGUE Frédéric
Centre Européen de Recherches Préhistoriques
de Tautavel
Avenue Léon-Jean Grégory
66720 Tautavel
flebegue@hotmail.com

LEOPOLD-KERYMEL Jacqueline
Département de préhistoire du
Muséum national d'histoire naturelle
1, rue René Panhard
75013 Paris
leopold@mnhn.fr

LUMLEY Henry de
Institut de paléontologie humaine
1, rue René Panhard
75013 Paris
iph@mnhn.fr

MOULLÉ Pierre-Élie
Musée de préhistoire régionale de Menton
Rue Lorédan Larchey
06500 Menton
pierreeliemouille@yahoo.fr

MOWBRAY Kenneth
Museum of Natural History
Division of Anthropology
NY 10024 – 519 New York
États-Unis
mowbray@amnh.org

NEGRINO Fabio
Via Costa Lorenzo, 2
16136 Genova Italie
archeoge@tin.it

ONORATINI Gérard
46, Boulevard Merle
13012 Marseille

SIMON Patrick
Musée d'anthropologie de Monaco
Boulevard du Jardin exotique
98000 Monaco
psimon@gouv.mc

SIMONE Suzanne Patrick
Musée d'anthropologie de Monaco
Boulevard du Jardin exotique
98000 Monaco

TATTERSALL Ian
Museum of Natural History
Division of Anthropology
NY 10024 – 519 New York
États-Unis
iant@amnh.org

TOZZI Carlo
Dipartimento di Scienze archeologiche
Universita di Pisa
Via Santa Maria 53
56126 Pisa Italie
tozzi@arch.unipi.it

VICINO Giuseppe
Museo Archeologico del Finale
Chiostri di Santa Caterina
Finale Ligure
Borgo SV 187024 Italie
vicino@museoarcheofinale.it

France

ARELLANO Almudena
Musée de préhistoire régionale de Menton
Rue Lorédan Larchey
06500 Menton

COPPENS Yves
Collège de France
Chaire d'anthropologie
Place Marcelin-Berthelot
75231 Paris cedex 05

CARPINE-LANCRE Jacqueline
7, square Kraemer
06240 Beausoleil

CAUCHE Dominique
Laboratoire départemental de préhistoire du
Lazaret
Parc de la Villa la côte
33 bis boulevard Franck Pilatte
06300 Nice

HENRY-GAMBIER Dominique
Laboratoire d'anthropologie des populations du
passé
UMR 5199-PACEA
Avenue des facultés
33405 Talence Cedex
d.gambier@anthropologie.u-bordeaux1.fr

HUREL Arnaud
Département de Préhistoire du
Muséum national d'histoire naturelle
Institut de paléontologie humaine
1, rue René Panhard
75013 Paris

LACOMBAT Frédéric
Laboratoire départemental de préhistoire du
Lazaret
Parc de la Villa la côte
33 bis boulevard Franck Pilatte
06300 Nice

LEBÈGUE Frédéric
Centre Européen de Recherches Préhistoriques
de Tautavel
Avenue Léon-Jean Grégory
66720 Tautavel

LEOPOLD-KERYMEL Jacqueline
Département de préhistoire du
Muséum national d'histoire naturelle

1, rue René Panhard
75013 Paris

LUMLEY Henry de
Institut de paléontologie humaine
1, rue René Panhard
75013 Paris

MOULLÉ Pierre-Élie
Musée de préhistoire régionale de Menton
Rue Lorédan Larchey
06500 Menton

ONORATINI Gérard
46, Boulevard Merle
13012 Marseille

Italie

BIETTI Amilcare
Universita di Roma
« La Sapienza »
Anthropologia
Città Universitaria
P. le Aldo Moro, 5
00185 Roma

FORMICOLA Vincenzo
Dipartimento di Etologia, Ecologia ed
Evoluzione
Università di Pisa
Via A. Volmta 6
56126 Pisa

GIACOBINI Giacomo
Universita di Torino
Dipartimento di Anatomia e Fisiologia Umana
Corso Massimo d'Azeglio, 52
10126 Torino

JORIS Cinzia
Fraz Cognein 50
11010 Saint Pierre Vercelli

NEGRINO Fabio
Via Costa Lorenzo, 2
16136 Genova

TOZZI Carlo
Dipartimento di Scienze archeologiche
Università di Pisa
Via Santa Maria 53
56126 Pisa

VICINO Giuseppe
Museo Archeologico del Finale
Chiostrì di Santa Caterina
Finale Ligure
Borgo SV 187024

Principauté de Monaco

SIMON Patrick
Musée d'anthropologie de Monaco
Boulevard du Jardin exotique
98000 Monaco

SIMONE Suzanne Patrick
Musée d'anthropologie de Monaco
Boulevard du Jardin exotique
98000 Monaco

États-Unis

MOWBRAY Kenneth
Museum of Natural History
Division of Anthropology
NY 10024 – 519 New York
États-Unis

TATTERSALL Ian
Museum of Natural History
Division of Anthropology
NY 10024 – 519 New York
États-Unis